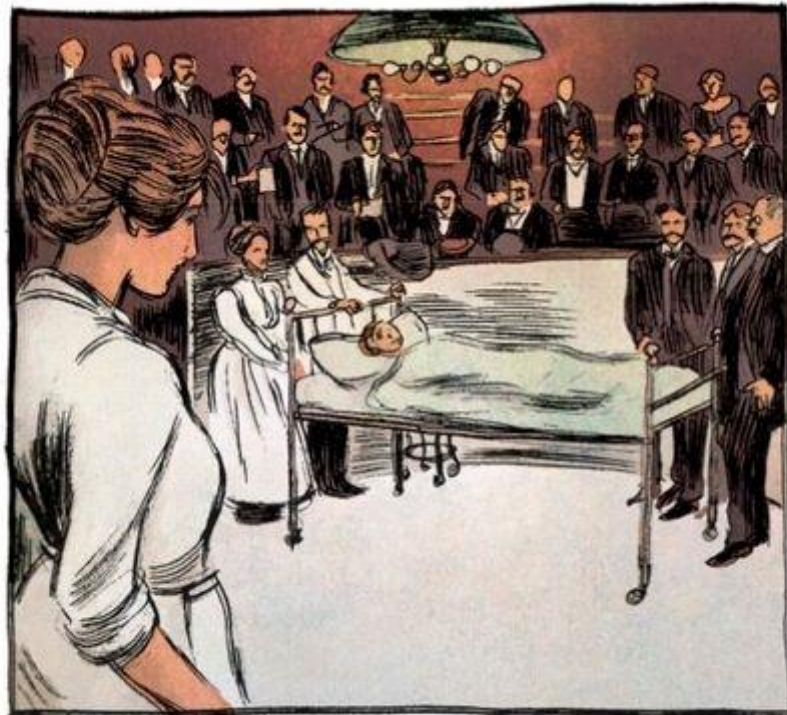


Qui est Suzanne Noël. la nouvelle héroïne de Leïla Slimani?

Aux côtés de l'illustrateur Clément Oubrierie, la romancière signe "À mains nues", une BD sur Suzanne Noël, féministe et pionnière de la chirurgie esthétique en France.



Son nom ne vous dit peut-être rien. Pourtant, la médecine et les femmes lui doivent beaucoup. La romancière Leïla Slimani et l'illustrateur Clément Oubrierie ont publié, aux éditions Les Arènes, *À mains nues*, une bande-dessinée sur l'une des fondatrices de la chirurgie réparatrice en France, Suzanne Noël.

“J’ai essayé d’établir une biographie la plus précise possible avec les recherches que j’avais faites sur [elle] et me suis intéressée au monde dans lequel elle vivait, raconte l’écrivaine dans *Le Figaro*. Je me suis posé un tas de questions. Qu’est-ce que c’était d’être une étudiante en médecine? Comment était perçue la chirurgie esthétique à cette époque?”

Elle poursuit: “Je m’intéresse à l’histoire de ces femmes-là parce que je pense que pour beaucoup d’artistes, les histoires qui sont restées secrètes, enfouies dans une forme de silence, sont extrêmement mystérieuses. [...] [Suzanne Noël] était très subversive. Elle a eu un destin exceptionnel par rapport aux femmes de son milieu.”

Braver les préjugés de l'époque

Née en 1878 dans une famille bourgeoise de Laon, dans l'Aisne, rien ne prédestinait cette dernière à la science. Douée en dessin, elle épouse à 19 ans un dermatologue parisien du nom d'Henri Pertat. Certain des qualités de sa femme, il la pousse à passer son baccalauréat. Une fois le diplôme en poche, elle s'inscrit à la faculté de médecine, un milieu fréquenté par les hommes.

"C'est cette même jeune femme qu'on retrouve, dix ans plus tard, interne des hôpitaux de Paris. On peut imaginer la somme d'acharnement, de courage qui fut nécessaire pour braver les préjugés de l'époque", écrit à son sujet le docteur Jeannine Jacquemin dans un article publié en 1988 dans la *Revue d'histoire des sciences médicales*. Comme dans la bande-dessinée, elle se heurte au sexisme de son environnement.

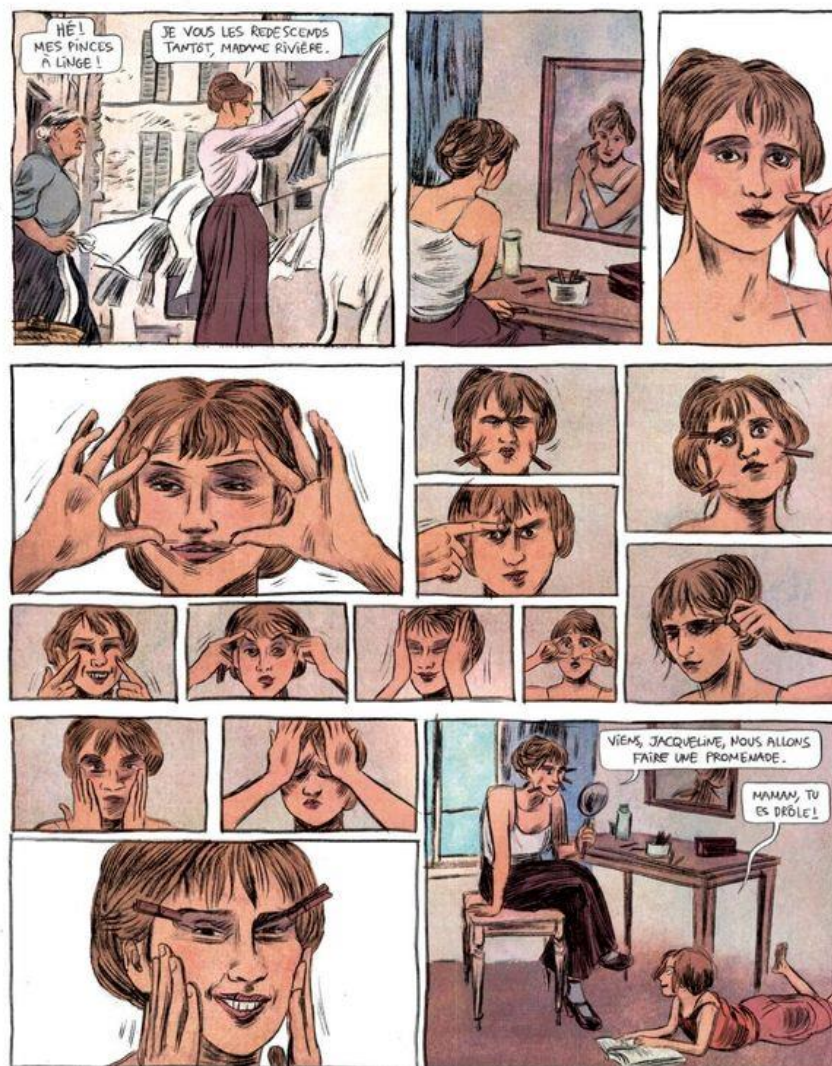


Sentimentalement, sa vie se bouscule. Sur le chemin de la fac, elle croise la route d'un étudiant, André Noël, avec qui elle entame une liaison. La jeune femme donne naissance à une fille, en 1908. Qui d'André ou d'Henri en est le père? C'est un mystère.

La rencontre

Décidée à travailler avec son mari au cabinet, elle s'oriente en dermatologie. Mais voilà, en 1912, une rencontre décisive lui fait changer son fusil d'épaule. "Une de nos grandes artistes revint d'Amérique, et tous les journaux racontèrent comment, à la suite d'une opération pratiquée dans le cuir chevelu, elle avait retrouvé une jeunesse surprenante", se souvient Suzanne Noël citée par sa consœur Jeannine Jacquemin.

"Ce récit me frappa beaucoup et, sur mon propre visage, j'essayais avec les doigts de pincer la peau en différents sens pour en rectifier les plis, a-t-elle confié. Je fus étonnée des résultats." Ainsi renseignée, elle s'en va trouver ladite artiste. Cette dernière la reçoit et lui explique ce qu'on lui a fait de l'autre côté de l'océan. Son tropisme pour la chirurgie esthétique est né.

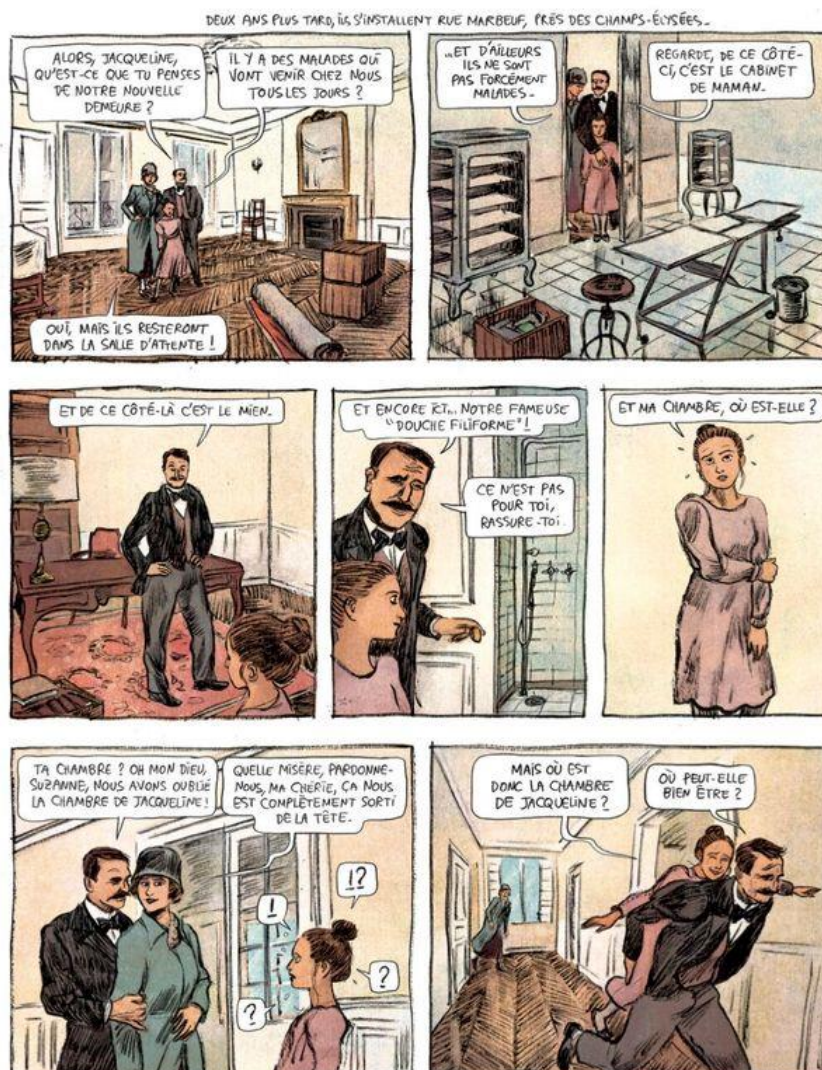


Un professeur de renom la prend sous son aile. C'est le docteur Hippolyte Morestin. La réputation de cet homme est telle qu'Al Capone aurait tenter de le faire venir à Chicago pour effacer ses balafres, note *Madame Figaro*. À ses côtés, elle apprend les rudiments de la chirurgie maxillo-faciale, répare les cicatrices et se lance dans des interventions esthétiques audacieuses.

Une vie sentimentale bousculée

Les années passent. Alors qu'elle fait ses armes, la guerre éclate. À l'hôpital du Val-de-Grâce où elle exerce, de jeunes soldats reviennent du front le visage blessé, la gueule cassée. Ils sont désemparés, méconnaissables. Pleine d'empathie, Suzanne Pertat, à l'époque, n'hésite pas une seconde à les secourir. Avec le docteur Morestin, elle reconstruit et redonne un visage humain à ces hommes mutilés.

1918 arrive. Son mari meurt, intoxiqué par le gaz moutarde. "L'histoire de Suzanne Pertat se termine, l'histoire du docteur Suzanne Noël commence", observe Jeannine Jacquemin. Elle se remarie et épouse alors André Noël. Le couple et leur fille emménagent dans un somptueux appartement de la rue Marbeuf, non loin des Champs-Élysées. Lui, soigne les syphilis. Elle, ouvre son cabinet de chirurgie.



Quelques années plus tard, c'est Jacqueline, leur enfant, qui disparaît des suites de la grippe espagnole. Son mari, lui, le vit mal. Souffrant d'une dépression, il se suicide.

“Deux fois folle”

Pendant ce temps, les Années folles battent leur plein. Un contexte d'émancipation des femmes dans lequel Suzanne Noël s'investit. “Il faut penser qu'en 1924, les femmes n'avaient aucune liberté personnelle, et celles qui poussaient à ces libérations étaient l'objet de la risée et appelées ‘suffragettes’, a-t-elle renseigné par le passé. J'étais une des plus visées, portant sur mon chapeau un ruban sur lequel était imprimé en lettres dorées: ‘Je veux voter’.”

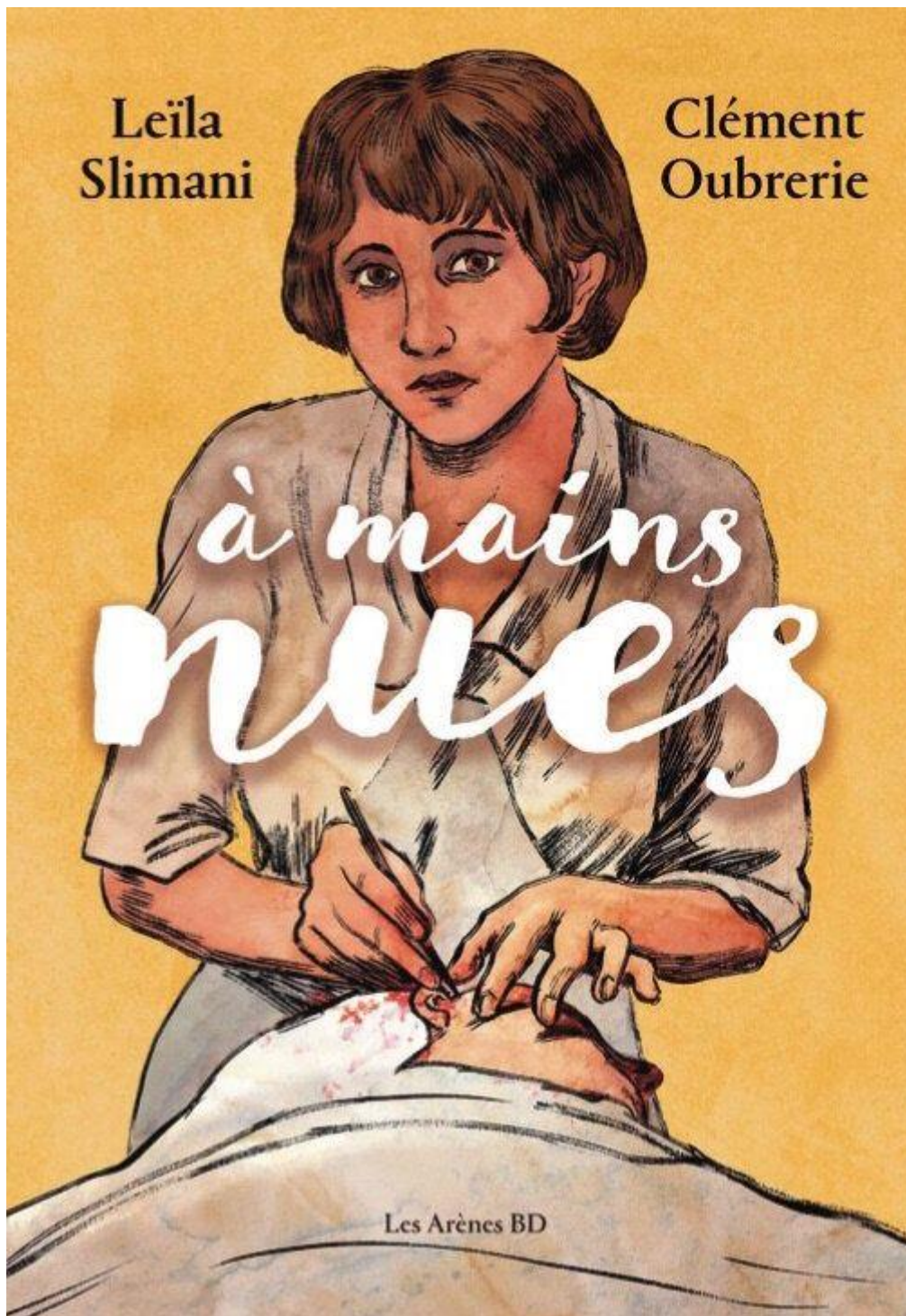
On raconte qu'elle aurait organisé une manifestation pour appeler les femmes qui travaillaient à ne pas payer d'impôts. C'est à elle aussi qu'on doit la création de la branche française du Soroptimist, un club d'origine britannique réservé aux femmes. “Je m'étais en outre spécialisée dans la chirurgie plastique, inconnue jusque-là, se souvient-elle. On disait de moi que j'étais deux fois folle.”

Faute de ne jamais avoir pu passer sa thèse, elle perd le droit de pratiquer à la mort de son deuxième mari. Sous le feu des commérages après le suicide de ce dernier, elle se décide à la soutenir, mais sous son nom de jeune fille pour ne pas ébruiter davantage la presse. À 47 ans, elle ouvre grand les portes du succès. Suzanne Noël remodèle les seins, les fesses ou les ventres des femmes dont les corps ont été abîmés. Ses instruments, elle les crée. Certains d'entre eux, encore peu utilisés comme les pinces ou le craniomètre, le sont aujourd'hui. Elle met en place de nouvelles techniques, comme l'ancêtre de la liposuction. Les patientes affluent. Les femmes riches, notamment.

Le droit de se choisir

Elle pense aussi aux moins aisées. Elle fait payer les plus riches pour s'occuper gratuitement de celles qui ne peuvent pas financer leurs soins. Certaine que les codes de la beauté se libèrent, elle veut donner le droit à chacune de refuser “une physionomie ingrate, un corps disgracieux” et “de se choisir librement”, rappelle Jeannine Jacquemin. Elle reçoit la Légion d'honneur en 1928 pour “contribution à la notoriété scientifique de la France”.

Même si la chirurgienne semble s'être préoccupée des incidences psychologiques de ses interventions, notamment dans les réactions des maris, “ce qu'elle semble avoir moins bien perçu, précise Jeannine Jacquemin, c'est que la demande de chirurgie esthétique est, parfois, l'aboutissement d'une quête névrotique” ou d'une démarche répondant aux nouveaux diktats de la perfection, de la beauté, de la minceur et de l'âge. Vers la fin, Suzanne Noël perd une partie de sa vue. Elle se fait opérer, mais ne peut plus exercer. Becs-de-lièvre, taches de vin, oreilles décollées. Quand elle meurt en 1954, le gros de ses interventions est derrière elle. Cependant, les petites chirurgies dont elle a continué de s'occuper ne sont pas si éloignées de ses réussites. Elles revendiquent, comme l'a toujours fait la pionnière, la liberté de se débarrasser d'une disgrâce physique qui fait souffrir. Et ce, quelle que soit son ampleur.



"À mains nues" de Leïla Slimani et Clément Oubrerie est disponible depuis ce mercredi 4 novembre 2020, aux éditions Les Arènes.

Article proposé par M.LHOMME, professeur de SVT

Source : https://www.huffingtonpost.fr/entry/qui-est-suzanne-noel-la-nouvelle-heroine-leila-slimani_fr_5fa3f65cc5b6f1e97fe74ae8